

Car « la mémoire est incertaine et le récit est aberrant »¹.

Sur les étapes d'une « Biographie »

Joëlle Gardes Tamine

Si les chronologies ordinaires des ouvrages de la « Bibliothèque de la Pléiade » consistent en une énumération de faits, la « Biographie » qui ouvre les *Œuvres complètes* de Saint-John Perse, bien qu'elle décline, année après année, les événements de la vie d'Alexis Leger, de sa naissance jusqu'à la veille de la parution du volume, est tout autre chose qu'une chronologie et qu'une biographie. Mais, quoique Alexis Leger/Saint-John Perse en soit à la fois l'objet et le rédacteur, ce n'est pas non plus tout à fait une autobiographie, puisqu'elle respecte les règles formelles d'une chronologie habituelle, qu'elle est rédigée à la troisième personne et qu'elle ne comporte en apparence ni interprétation ni commentaire d'une vie scrutée pour en dresser le bilan. Pourtant, elle participe de l'intention générale du volume, à la gloire du Poète et de la Poésie. Rien n'y est inventé mais rien n'y est absolument exact : la vérité de l'écrivain se bâtit sur les matériaux de la vie courante, parfois gauchis, toujours embellis. Il travaille par amplification et par ellipse, selon que les événements lui paraissent ou non convenir à la grandeur du Poète dont il veut donner l'image. Année après année, on pourrait suivre le détail de ces gauchissements², qu'expliquent aussi le travail du temps et l'érosion de la mémoire. On se contentera ici de définir les étapes de la rédaction de la « Biographie », telles que les documents conservés à la Fondation permettent de les retracer³.

Jusqu'à l'exil américain, l'homme et le poète sous pseudonyme furent nettement séparés. Les œuvres vivaient, indépendantes dans *leurs vergers d'éclairs*, pour reprendre l'expression de *Chronique*. Le silence des années passées au Quai d'Orsay et l'interdiction pendant cette période de toute réédition des poèmes sont la preuve de ce refus de confondre le diplomate et le poète. Le second ne reparut en effet que lorsque le premier eut disparu de la scène mondiale. Les deux auraient pu continuer à être distincts, si A. MacLeish, en 1942, dans la revue *Poetry* qui publia *Exil* premier poème de Saint-John Perse ressuscité, n'avait pas fait paraître une note biographique, au demeurant succincte et inspirée par les récits du poète, qui dévoilait explicitement le pseudonyme et indiquait les liens entre l'homme public et l'écrivain. Saint-John Perse ne réagit pas à cette publication locale, et R. Caillois la reprit en 1944 lors de la publication aux Éditions des Lettres Françaises des *Quatre Poèmes* composant *Exil*. Il demanda toutefois que cette note fût supprimée dans l'édition de 1945. Plus tard, Maurice Saillet - est-ce son amie Adrienne Monnier qui lui fournit ces renseignements ? - développa ce type d'indications dans les articles qu'il publia en 1947 et 1948 sous le nom de

¹ « Neiges », I, OC, p. 157.

² On se contentera de deux exemples, concernant l'enfance d'Alexis Leger, sur laquelle une note de sa sœur Paulette rédigée à l'attention de son fils et conservée à la Fondation Saint-John Perse donne des renseignements. La « Biographie » indique à l'année 1895 : « Mort, sur la "Plantation" La Joséphine, d'une très jeune sœur du poète ». En réalité, c'est en 1894 que Solange, née en 1893, mourut, alors que Mme Leger, que sa santé fragile obligeait à faire des séjours fréquents en Métropole, était absente, ainsi que les trois autres sœurs. Elles ne revinrent à la Guadeloupe qu'en janvier 1895. La « Biographie » semble indiquer que le jeune Alexis reçut des cours particuliers. Elle omet de préciser qu'il fréquenta, très tôt, avec ses sœurs, l'école privée de Mlles Élodie Lange et Aline Toulmé.

³ L'essentiel de ces étapes est indiqué dans l'ouvrage (à paraître) de Carol Rigolot que cet article complète, *Forged Genealogies : Saint-John Perse's Conversations with Culture*.

« Saint-John Perse poète de gloire »⁴ et qui furent repris en volume en 1952 au Mercure de France. Le « pseudonymat » était définitivement perdu et la vie de l'homme échappait au poète. Aussi manifesta-t-il une volonté de contrôle dès 1947, lorsque le botaniste canadien Louis-Marcel Raymond, avec lequel il entretint par la suite une longue correspondance, lui envoya un article destiné à *Fontaine*, où il évoquait l'œuvre, mais aussi l'homme, en reprenant la plupart des indications de MacLeish, comme l'indiquent les notes. Cet article fut en définitive publié par l'*Action Universitaire* de Montréal⁵. Saint-John Perse suggéra à Raymond quelques modifications qui arrivèrent trop tard pour être reproduites. Ce sont des corrections minimales, par exemple le souhait de remplacer « évêque » par « prélat », « onze ans » par « douze ans », mais elles manifestent déjà le désir de veiller lui-même à la relation de sa vie.

Le poète fut plus vigilant avec A. Bosquet. Celui-ci en effet préparait un volume sur « Saint-John Perse » pour la collection « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers⁶. Dans sa lettre du 29 septembre 1952 à R. Caillois, Saint-John Perse se montrait très sévère à l'égard de cette collection : je regrette, disait-il, *son ton de vulgarisation et les exigences d'illustration documentaire ou personnelle, c'est-à-dire tout ce que je déteste le plus au monde !*⁷. Était-ce pour limiter ces exigences qu'il avait envoyé une note biographique de huit pages à Bosquet qui en accusa réception par une lettre du 25 décembre 1951 ? Ces indications furent complétées quelques mois plus tard, comme l'apprend une autre lettre de Bosquet, en date du 7 mars 1952 : *Je ne vous dirais pas combien j'ai été touché, quelle a été mon émotion à parcourir ces pages, à voir bouger cette biographie, à participer à ces croisières lointaines mais intimes.*

Cette note, dont la dactylographie est conservée à la Fondation Saint-John Perse, est rédigée à la troisième personne. Elle constitue la première version de la « Biographie » de la « Pléiade ». Elle ne manifeste pas un souci de datation systématique et le style en est généralement plus poétique qu'informatif. Bosquet ne put d'ailleurs reproduire certains passages au lyrisme excessif, comme ce long développement sur les États-Unis : *Mais ce que Saint-John Perse semble demander surtout à l'Amérique, c'est la réalité de sa vie de nature, à l'échelle d'un Continent qui garde pour lui tout son intérêt planétaire. Il y retrouve au voisinage de l'homme, le désert ou les mers intérieures, la forêt primitive ou la haute montagne, les fleuves puissants et les deltas, les îles arctiques ou tropicales, tous les climats et toutes les races, tous les faciès géologiques et toutes les faces de vivants. Il y retrouve, de naissance, ses affinités géographiques [...].* Le ton est parfois celui de la confession personnelle : (*Il n'a jamais voulu revoir les îles de son enfance*), ce qu'atténue la version de Bosquet. Dans l'édition de 1971, apparaît de surcroît une chronologie plus sèche, où figurent en deux colonnes les événements de la vie du poète avec en regard ceux de son temps.

On peut penser que cette chronologie tardive a été bâtie à partir de la biographie du livre de Jacques Charprier, *Saint-John Perse*, publié en 1962, dans « La bibliothèque idéale », chez Gallimard. Cette biographie constitue une étape fondamentale vers celle de la « Pléiade ». Jacques Charprier avait en effet annoncé au poète par une lettre du 30 octobre 1960 que Gallimard lui avait confié la rédaction du volume. Un échange de lettres s'ensuivit, bien qu'Alexis Leger ait écrit à Jean Paulhan à propos de ce livre : *J'ai été heureux de pouvoir renvoyer le tout sans observation ni correction, me bornant seulement à mettre au point*

⁴ *Critique*, tome III, n° 17, octobre 1947 ; tome III, n° 18, novembre 1947 ; tome III, n° 19, décembre 1947 ; tome IV, n° 21, février 1948.

⁵ Numéro d'avril 1948.

⁶ *Saint-John Perse*, présentation par Alain Bosquet, choix de textes, bibliographie, dessins, portraits, fac-similés, Paris, Seghers, 1953, collection « Poètes d'aujourd'hui », n° 35.

⁷ *Correspondance avec Roger Caillois*, Joëlle Gardes Tamine éd., *Cahiers Saint-John Perse*, n° 13, 1996, p. 96.

la bibliographie⁸. En particulier, Charpier, dans une lettre du 25 septembre 1961, se disait très inquiet de la biographie très détaillée que demandait Gallimard et il envoyait au poète quelques maigres notes en lui demandant de les compléter. Saint-John Perse fit beaucoup plus. Il rédigea la première version de la « Biographie » des *Œuvres complètes*. Il demanda en particulier des renseignements à ses sœurs pour compléter ses souvenirs.

De la chronologie envoyée à Charpier, et qui, évidemment, s'arrête en 1961, la Fondation Saint-John Perse possède deux manuscrits. On voit le travail qui fait passer de la première version à la seconde. On en donnera deux exemples. À l'année 1957, Saint-John Perse parle de *Premier retour en France*. Un peu plus loin, on lit : *En automne, court passage à Paris*. La seconde version propose, comme dans « la Pléiade », *sans passer par Paris*. À l'année 1958, on lit dans la première version : *Mariage à Washington / aux E. U. / en Amérique*⁹. *Épouse à Washington, Dorothy Diane Milburn, Américaine d'ascendance anglaise*, ce qui devient dans la seconde : *Dorothy [Milburn biffé] Russell, née Milburn, famille américaine de vieille souche*.

Le deuxième manuscrit porte des annotations au crayon de la main de Madame Leger, et son avis a été respecté, comme la publication de Charpier le montre. Ainsi, à l'année 1907, c'est sur ses conseils qu'un long passage qui suivait la mention de la mort du père sera supprimé : (*Ne pouvant espérer, comme nouveau venu, se constituer assez vite en France une clientèle personnelle d'Avocat, il avait dû se résigner, pour faire vivre sa famille, à prendre charge à Pau d'un office d'Avoué pour lequel il était peu fait, et la tristesse intime qu'il en ressentait l'avait beaucoup affecté*). C'est encore Madame Leger qui, à propos de l'îlet de « Saint-Leger-les-Feuilles », très longuement décrit, indique en marge « abrège », ce qui est fait pour la version donnée à Charpier. C'est cette biographie qui est reprise, avec des corrections de typographie infimes, et complétée, pour l'édition de la « Bibliothèque de la Pléiade ».

La comparaison de la note biographique de Bosquet et de celle que publie Charpier est instructive. La première, rédigée dans les années 50, est encore marquée par la guerre. Ainsi, la description du fort d'Urdo, où le jeune Alexis Leger avait fait son service militaire est considérablement raccourcie par rapport à la première version qui s'étendait sur le fort d'Urdo, *dit Fort du Portalet, qui devait servir un jour de prison politique au Gouvernement de Vichy (et où il eût été lui-même emprisonné, trente-cinq ans plus tard, s'il n'avait quitté la France en 1940)*. Plusieurs détails montrent la distance prise par rapport aux événements trop ancrés dans une réalité, qu'elle soit familiale ou historique. Ainsi encore, ce sont les oncles qui le forment à l'équitation dans la version « Bosquet », alors qu'ils disparaissent dans la suivante. Un rajout manuscrit, sur les notes adressées à Bosquet et partiellement reprises, livrait une confidence, à propos du choix de la carrière : *La vie coloniale lui semblait avilie, la vie provinciale irrespirable, et la vie parisienne foncièrement irréaliste. Lui faudrait-il toujours s'écarter ? À cette époque, pourtant, l'étude des questions sociales avait été pour lui la première émotion et le ferment secret de ses années de formation. À travers maintes diversions, il se résolut à poursuivre l'étude du Droit et des Sciences Politiques*. C'était là l'aveu de tâtonnements et d'indécisions, qui disparaissent dans la chronologie de Charpier reprise dans l'édition de la « Pléiade ».

Ce n'est pas en effet une chronologie ordinaire que nous livre Saint-John Perse, mais la vie hors du commun d'un Poète qui obtint le prix Nobel. Ainsi se constitue une Vie, comme

⁸ *Correspondance avec Jean Paulhan*, J. Gardes Tamine éd., *Cahiers Saint-John Perse*, n° 10, 1991, p. 216.

⁹ Ces trois mentions sont sur le manuscrit disposées en palettes.

les Vies antiques¹⁰, dont la rhétorique donnait le modèle, une hagiographie, la geste d'un héros, selon le mode de référence que l'on voudra adopter. Il ne faudrait pas oublier que la requête de Charpier date de 1961, au lendemain de la haute distinction décernée par l'Académie suédoise. C'est d'un nobéliste qu'il convient de retracer, pour la postérité, l'histoire, depuis ses lointains aïeux, jusqu'à ses dernières publications.

Une existence, en elle-même déjà extraordinaire (quel homme peut se vanter d'avoir dans sa vie connu le faite des honneurs publics et littéraires ?), est transformée en destin légendaire. Prince du royaume d'enfance, jeune prodige littéraire choyé par ses aînés, ami et conseiller des grands de ce monde, instruit des choses littéraires comme des choses scientifiques, perpétuel exilé et partout chez lui, tel est le poète. Comme l'écrit R. Ventresque, *le personnage hiératique de la Biographie*, est bien la *dernière incarnation des hautes figures de l'œuvre poétique, de l'Enfant, de l'Étranger, du Maître du navire, du Poète et de l'homme du grand âge*¹¹.

Aussi bien la fidélité aux faits - à supposer même que les défaillances de la mémoire ne l'ait pas rendue impossible - n'est-elle pas le souci majeur de cette « Biographie », pas plus que des versions précédentes envoyées à A. Bosquet ou à J. Charpier. Elle prend évidemment place dans l'édition de la « Bibliothèque de la Pléiade » comme une pièce du dispositif qui tend à donner pour objectives toutes les indications qui entourent l'œuvre poétique, correspondances, notes et hommages. Vingt ans auparavant, les informations fournies à A. Bosquet manifestaient déjà le même soin de contrôler la lecture qui serait faite de l'œuvre et de proposer le portrait d'Alexis Leger en poète, Saint-John Perse.

Joëlle Gardes Tamine
Aix-en-Provence

¹⁰ Voir J. Gardes Tamine, « De la biographie d'Alexis Leger à la vie de Saint-John Perse », *Les Mots la Vie*, n° 9, *L'Autobiographie : du désir au mensonge*, 1996, p. 81-87.

¹¹ *Ibid.*, p. 71-80.